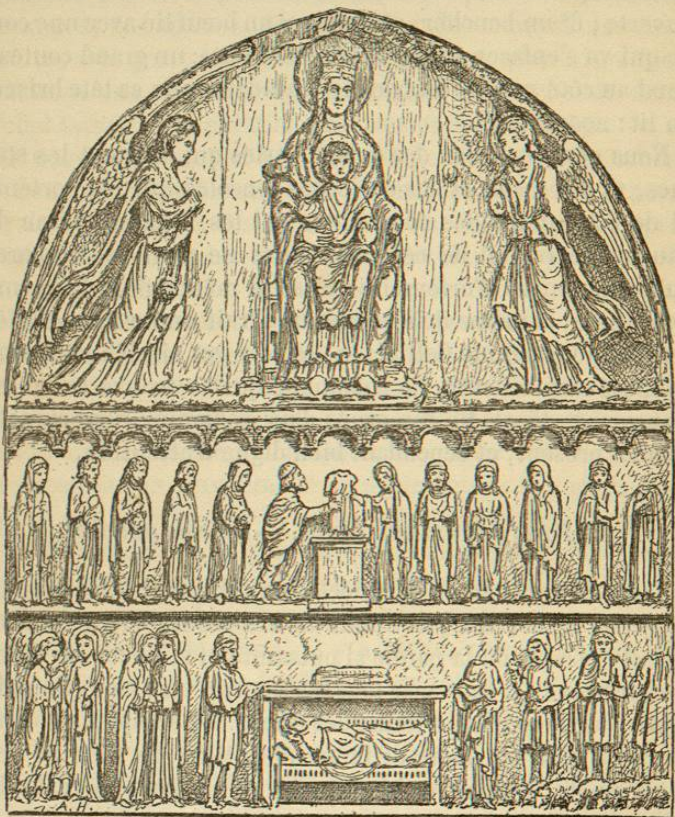


ler les antiques mosaïques de Rome chrétienne qui ont traité le même sujet. (1)



PORTE OCCIDENTALE, TYMPAN DE DROITE.

Comme le tympan de la porte de l'Ascension, celui de la porte de la très-sainte Vierge est divisé dans sa hauteur, en trois zones distinctes, que nous allons décrire.

(1) Cf. *L'Esquisse de Rome chrétienne*, par feu M^r Gerbet, 2 vol. in-12. — *Les mosaïques chrétiennes de Rome*, par M. Barbet de Jouy, un vol. in-8°; — *Les sept Basiliques de Rome*, par Théodore de Bussièrès, 2 vol. in-8°.

I. Au sommet du tympan, les personnages ont des proportions beaucoup plus grandes que dans les deux zones inférieures. — La sainte Vierge couronnée comme une reine est assise au milieu sur un trône, trône de la sagesse, *Sedes sapientiæ* (1). De la main gauche elle tient son divin Fils; de la droite elle porte un sceptre terminé par un fruit d'iris, allusion à cette parole de l'archange Gabriel: *Le Fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils du Très-Haut*; assis dans le giron de sa sainte Mère, Jésus-Enfant béni de sa main droite, et sa gauche repose sur la boule du monde comme sur un jouet, *ludens in orbe terrarum*. Son attitude est pleine de majesté; il n'est pas nécessaire de le regarder longtemps pour reconnaître que ce n'est pas un enfant ordinaire, mais l'Homme-Dieu, le Verbe fait chair et descendu des cieux. A côté de Marie, il y a deux archanges qui l'encensent (2). Cette manière de représenter la sainte Vierge était empruntée aux artistes grecs; cette importation byzantine était due aux ivoires et peintures qui furent rapportés d'Orient par les premiers croisés.

Sous le rapport de l'art, ces sculptures ont été splendides, avant que le temps les ait rendues frustes. A en juger par ce qui en reste, la tête de la sainte Vierge était très-régulière et offrait un aspect d'austérité et de pureté virginale dont le type reparait durant tout le XII^e siècle. L'Enfant-Jésus et les deux archanges sont modelés avec grand art et sculptés avec soin et finesse. Toutes ces statues ont un caractère qui se rapproche beaucoup de la sculpture grecque archaïque.

(1) Avant le XIV^e siècle, la sainte Vierge est presque toujours assise, tenant l'Enfant-Jésus dans son giron. En ces temps de foi, on pensait que la mère de Dieu devait recevoir assise les prières et les hommages des fidèles. Après le XIV^e siècle, on la représente debout et tenant son Fils sur son bras: l'art chrétien est en décadence. La Vierge romane est assise, la Vierge gothique est debout.

(2) Pendant plusieurs siècles le sceau du Chapitre de Notre-Dame de Chartres avait pour image Marie tenant Jésus dans son giron. C'était presque la reproduction de celle de notre tympan. Ce n'est qu'au XV^e siècle que le Chapitre mit sur son sceau la *Sancta Camisia* ou *Chemisette* de Notre-Dame. Voir tome I, page 155.

II. Sur le linteau ou la zone inférieure du tympan, l'imagier du XII^e siècle a retracé les principaux épisodes de la vie de la très-sainte Vierge.

1^o *L'Annonciation*. — L'archange Gabriel est descendu du ciel et il annonce à Marie qu'elle sera mère de Dieu. Marie est *debout* ainsi que l'archange; plus bas, sur les chapiteaux, Marie est *assise* devant l'envoyé divin. Sur le contre-scel du Chapitre, Marie et Gabriel sont *debout* (1).

2^o *La Visitation*. — Marie visite sa cousine Elisabeth, qui la reçoit affectueusement dans ses bras; on remarquera qu'ici la très-sainte Vierge porte la couronne royale. Elle est reine du ciel et de la terre, parce qu'elle est déjà la Mère de son Dieu.

3^o *Noël*. — Le Sauveur du monde est né; il repose emmailloté dans un élégant berceau placé au-dessus du lit où sa douce Mère est couchée; saint Joseph est debout près du lit; l'âne et le bœuf sont brisés; on ne voit plus que les vestiges de leurs pieds.

4^o *Les bergers*. — Un ange annonce à trois bergers la bonne et joyeuse nouvelle; il leur montre du doigt l'étable de Bethléem. Les bergers sont court-vêtus comme les paysans du XII^e siècle; auprès des bergers on voit un chien accroupi et des brebis qui paissent. Ce sujet démontre la divinité du Rédempteur dont la naissance est annoncée et chantée par les Anges.

III. Dans la zone intermédiaire du tympan, se déploie la *Présentation* de Jésus au temple de Jérusalem: Jésus est debout sur l'autel; Siméon et sa sainte Mère l'y soutiennent; de chaque côté de l'autel on voit des hommes et des femmes portant, sur des nappes, les tourterelles ou les colombes, modeste offrande de la Mère de Jésus. L'Évangile nous apprend que le Saint-Esprit parlait par la bouche de Siméon, or il

(1) *Histoire de Chartres*, par M. de Lépinois, tome II, page 555, n^o 5 de la planche.

proclame la divinité de celui que Marie vient offrir à Dieu. Ici encore par conséquent tout montre la maternité divine de la sainte Vierge.

Au-dessus de ces trois linteaux et au sommet du premier cordon on remarquera, émergeant d'un nuage, un bras bénissant, c'est le Symbole de l'intervention divine; les Pères de l'Église enseignent que le mystère de l'Incarnation, représenté en détail dans ce tympan, est l'œuvre par excellence de la toute-puissance de Dieu (1).

La voussure est décorée d'un double cordon de statuettes décernant leurs hommages à la Reine des cieux. Le premier cordon offre en haut six archanges qui portent la navette et l'encensoir; leurs ailes sont fort curieuses. A gauche et en bas de ce cordon, il y a, comme hors-d'œuvre, deux signes du zodiaque, les Poissons et les Gémeaux. Le reste de la voussure est occupée par les représentations allégoriques des sept arts libéraux, savoir: la Grammaire, la Rhétorique, la Dialectique, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie et la Musique.

Chacune de ces sciences est figurée par deux personnages placés dans deux niches: l'un représente une femme assise, modestement vêtue et portant les attributs de la science; l'autre est un homme, l'inventeur de la science, ou l'écrivain qui s'y est distingué: cet homme est assis; il a un pupitre ou

(1) Nous pensons que le sculpteur a voulu consacrer ce portail occidental à la Très-Sainte Trinité. Ainsi, comme nous venons de le voir à l'amortissement de la baie droite, une main Divine indique la toute-puissance attribuée à Dieu le Père: *fecit potentiam in brachio suo*; dans la baie centrale où est figuré le Verbe incarné dans toute sa gloire, le tympan est surmonté au troisième cordon d'une large couronne nous rappelant cette parole de l'archange Gabriel au jour de l'Annonciation: « Il sera appelé le Fils de Dieu et son règne n'aura pas de fin. » En troisième lieu, à la baie de gauche, à l'amortissement du premier cordon, nous apercevons le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe: c'est qu'au Saint-Esprit est attribuée spécialement la sanctification des âmes dans l'Église; il était juste que l'Esprit-Sanctificateur protégé de ses ailes déployées cette scène où nous reconnaissons l'Église à son berceau.

scriptionale sur les genoux; en main il tient la plume et le canif ou grattoir. Le pupitre est en général fort élégant et contient un encrier ayant la forme d'une petite corne engagée dans le bois; une éponge, une règle et des plumes sont accrochées au mur près de l'écrivain.

C'est en nous fondant sur des représentations picturales du même genre, faites du XIII^e au XVI^e siècle et portant des inscriptions, que nous indiquerons ces personnages (1).

1^o *La Musique*, à la droite du premier cordon de la voussure. Elle frappe d'un marteau sur trois clochettes et sur ses genoux elle porte une harpe à dix-huit cordes; des violes et des rebecs sont suspendus au mur. — Sous la Musique, *Pythagore*, inventeur de la musique, écrit sur son art: il efface un mot avec son grattoir. « Pythagore, dit Cassiodore, inventa la » musique d'après le bruit du marteau sur les clochettes et » d'après le son que rendent des cordes tendues (2). » Au Puy, la Musique tient un orgue sur ses genoux; près d'elle est Tubal-Caïn, avec un marteau dans chaque main.

2^o *La Dialectique*, au second cordon de la voussure en commençant à gauche et en bas. La Dialectique comprend la Philosophie et la Théologie; Cassiodore la définit: *La science des choses divines et humaines, l'art des arts, la discipline des disciplines* (3). Elle porte dans sa main droite un lézard ou dragon ailé, emblème des subtilités scholastiques; dans sa main gauche elle a un sceptre. Que signifie ce second attribut? Veut-il dire qu'elle est la reine des sciences? C'est

(1) *Iconographie chrétienne*, par M. Didron, page 160; et ses *Annales archéologiques*, tome IX. — *Annales de Philosophie chrétienne*, tome XII, pages 23 et 54; — *Univers*, du 30 septembre 1850. — Une miniature du célèbre manuscrit de l'abbesse Herrade, *Hortus deliciarum*, représente les sept arts libéraux avec les mêmes attributs qu'à notre porte. Voyez une copie de cette miniature dans le tome XIX des *Annales de Philosophie chrétienne*, pages 54 et 55. — Une rose de la cathédrale d'Auxerre représente les sept arts libéraux: 17^e étude de la *Monographie des vitraux de Bourges*.

(2) *Traité des sept Arts libéraux*, tome II de ses œuvres, page 556.

(3) *Ibid*, page 536.

probable. Sous la Dialectique, *Aristote* trempe sa plume dans son encrier (1). — A Laon, la Dialectique porte un serpent en guise de ceinture; à Sens, elle porte le sceptre et la couronne; dans le manuscrit d'Herrade, elle tient une tête de chien, *caput canis*, avec cette légende: *Argumenta sino concurrere more canino*.

3^o *La Rhétorique* a une pose oratoire. Sous elle on voit *Cicéron* qui taille sa plume. — Au Puy, la Rhétorique, ayant à sa gauche Cicéron, tient une lime, sans doute pour limer et arrondir ses périodes.

4^o *La Géométrie*, à l'amortissement de l'ogive romane, est assise devant une table; elle tenait une équerre ou un compas. Sous elle, *Euclide* écrit son célèbre traité de géométrie.

5^o *L'Arithmétique* a ici pour attribut un livre entr'ouvert, sur lequel se trouvaient sans doute des chiffres et des calculs. Elle avait aussi des boules dans les mains, comme à Laon. Dans le manuscrit d'Herrade, l'Arithmétique porte une verge demi-circulaire à laquelle sont enfilées des boules noires, sorte d'abaque encore en usage chez les Orientaux et dans nos salles d'asile. — Dans la niche on voit *Nicomaque* qui semble donner des leçons.

6^o *L'Astronomie* regarde le ciel, et porte un boisseau pour indiquer qu'elle préside aux travaux agricoles; le boisseau est brisé en partie. Quelques archéologues pensent que le boisseau est plein d'eau afin d'observer les astres par réflexion. Sous l'Astronomie, *Ptolémée* tient dans chaque main un objet

(1) On sait qu'au moyen âge on crut que pour rendre sensible l'harmonie qui existe entre la foi et la raison, il fallait la philosophie d'Aristote. Cette philosophie offre, en effet, une grande finesse de conception et une merveilleuse clarté d'exposition. Aussi s'attachait-on passionnément à Aristote; on lut, on commenta et l'on adopta ses écrits et sa doctrine avec une ardeur incroyable. Toutefois cet engouement ne fut pas universel; notre illustre prélat, Pierre de Celles, se déclare de la manière la plus positive contre les théologiens qui veulent planter la forêt d'Aristote autour de la forêt du Seigneur.

arrondi, probablement un tube ou une lunette. — Dans un manuscrit du XIII^e siècle, l'Astronomie est accompagnée de Ptolémée qui examine les astres au moyen d'une lunette à quatre coulants.

7^o *La Grammaire* porte dans sa main gauche un livre ouvert; à ses pieds on voit deux jeunes écoliers qui lisent. Dans sa main droite, elle tient un paquet de verges. Le paquet de verges est l'attribut obligé de la Grammaire durant tout le moyen âge; alors l'éducation n'était nullement douceuse et efféminée; on savait que pour former des caractères dignes, il faut une éducation forte et virile; aussi la verge y intervenait assez fréquemment, même dans les abbayes. — Sous la Grammaire, *Priscien* écrit, comme au Puy.

Ces curieuses représentations allégoriques se voient sur grand nombre de monuments du XII^e et du XIII^e siècle; nous citerons seulement les cathédrales de Laon, de Sens, d'Auxerre, du Puy, et de Fribourg en Brisgau (1). Partout ces allégories font cortège à la Mère de Dieu. Nous en trouvons la raison dans les théologiens scholastiques: ils enseignent que Marie possédait parfaitement les sept Arts libéraux. Le bienheureux Albert le Grand, l'esprit le plus vaste et le plus actif du XIII^e siècle, après son élève Thomas d'Aquin, en son magnifique ouvrage intitulé *Mariale*, se demande: « La » bienheureuse Vierge Marie a-t-elle parfaitement possédé

(1) Les artistes du moyen âge ne manquaient pas de guides sûrs pour figurer les *Arts libéraux*, un grand nombre d'auteurs ont écrit sur cette matière: nous pouvons citer parmi les plus anciens Cassiodore ministre de Théodoric; Macquard, écolâtre d'Epternac; Brunon, moine de Gladbac; au VI^e siècle, nous avons le *Quadrivium* de l'illustre Boèce; ses quatre traités furent complétés par le Trivium; au IX^e siècle, Théodulphe, évêque d'Orléans, et le célèbre Alcuin; au XII^e siècle, Durand, évêque de Mende, précédemment chanoine de Chartres; Vincent de Beauvais. Voir le *Speculum doctrinale*, par Henri d'Andelic: la *Bataille des sept arts libéraux* en vers. De plus nous mentionnerons le chanoine Thierry de Chartres; son *Heptateuchon*, compilation du XII^e siècle, vient d'être signalé à l'attention d'un Congrès de savants catholiques (1888), par M. l'abbé Clerval; l'*Heptateuchon* a pu servir de modèle au *Miroir* de Vincent de Beauvais.

» les sept Arts libéraux? Il me semble que oui, répond-il; car » il est écrit: *La Sagesse s'est bâti une maison et elle s'est » sculpté sept colonnes*. Cette maison est la bienheureuse » Vierge; les sept colonnes sont les sept Arts libéraux. Marie » a donc dû posséder la science parfaite (1). »

Les représentations des sept Arts libéraux qui se dressent sur la voussure de cette baie sont les plus curieuses et les plus complètes que nous connaissons. Nous devons appeler sur elles l'attention des archéologues et des iconographes.

Tel est l'exposé succinct des sujets sculptés au portail royal de notre basilique. Plus on examinera ces statues, plus on y découvrira de ces vérités dogmatiques que nous avons seulement entrevues, plus on y apercevra de beautés artistiques et de finesse d'exécution.

Avant de quitter notre portail, faisons observer que le moyen âge en rehaussa les sculptures par la dorure et les couleurs; il compléta ainsi l'effet de l'expression que la forme seule de la plastique ne produisait pas suffisamment. C'était alors une règle inviolable de peindre toutes les statues. L'autorité civile publia même des règlements à ce sujet; c'est ainsi que l'on trouve une sentence du Prévôt de Paris homologative des Statuts pour les tailleurs d'ymaiges et ordonnant: « nul ymaige de pierre ne doibt être painct jusqu'à ce que » l'ymaige ait été visité par les jurez du dict mestier, pour » scavoir s'il est bien et deuement faict; s'il est trouvé » bien faict, qu'il soit bien et loyaulment imprimé à l'huile » deux ou trois fois de blanc de plomb... Ce qui sera ordonné » être d'or et ce qui sera ordonné de couleur soit faict de fine » couleur. — Item, que nulle sculpture de pierre séant à » l'esglise ou ailleurs ne soit faicte qu'elle ne soit im- » primée (2), c'est-à-dire revêtue de peintures polychromes. »

(1) *Œuvres du B. Albert*, tome XX, question 98^e. Voir un passage du savant Palbart cité dans les *Légendes de la sainte Vierge*, de Collin de Plancy, page 360. Enfin l'Église attribuée à la sainte Vierge ce verset des proverbes: *eruditus intersum cogitationibus*.

(2) Cf. *Histoire de Philippe Auguste*, par Capefigue, t. IV, page 360; — *Histoire de Saint Louis*, par M. de Villeneuve-Trans, t. III, page 545.

On voit encore quelques vestiges de couleurs sur les sculptures du tympan de la porte centrale. Les statues des porches latéraux conservent aussi des restes de peinture et de dorure. Les clôtures restaurées des cathédrales d'Amiens et de Paris, les Apôtres de la Sainte-Chapelle de Paris peuvent nous donner une idée de la magnificence ancienne des trois portails de la Cathédrale.

L'art roman et ogival ne fut pas le seul qui employa l'or et les couleurs pour rehausser les œuvres de la sculpture et de l'architecture : les Hébreux (1), les Ninivites, les Perses, les Égyptiens, les Grecs et les Romains eurent aussi recours à ce moyen pour donner un aspect magique à leurs monuments.

(1) Salomon, au livre de la Sagesse (ch. XV, V. 4), parle d'image sculptée et décorée de couleurs variées, *effigies sculpta per varios colores*.

CHAPITRE QUATRIÈME

Les deux Clochers. — Vue d'ensemble.

La cathédrale de Chartres est célèbre dans tout l'univers par ses deux *clochers*. Ses architectes ont donné un soin tout particulier à la construction de ces deux pyramides aiguës jetées dans les airs comme le symbole distinctif et mystique d'une religion céleste et infinie : ce sont des flèches qui prennent leur essor vers le trône de Dieu pour y porter les vœux et les prières des fidèles. Objet d'étonnement pour les siècles qui les ont vus naître, ces clochers feront l'admiration de tous ceux qui seront témoins de leur durée.

Rappelons que jusqu'au XVI^e siècle, à la place du plus grand clocher était le plus petit, et encore était-il seulement en bois recouvert de plomb. Le 26 juillet 1506, il fut la proie d'un incendie, et notre basilique semblait condamnée à ne plus lever qu'un bras solitaire vers le ciel; mais, grâce à la générosité du roi Louis XII, de l'évêque René d'Illiers, du Chapitre et même du cardinal Georges d'Amboise, ce sinistre de 1506 fut bientôt réparé, et aujourd'hui l'on peut dire de nos clochers tels qu'on les possède, ce qu'a écrit un éminent archéologue, le chanoine Bourrassé: « L'art de bâtir qui a » créé tant de merveilles, dont la hardiesse a été poussée » jusqu'à la témérité, a épuisé toutes ses ressources dans la » construction de ces pyramides élancées; la tête perdue au » milieu des nuages, elles bravent les vents et les tempêtes » depuis plusieurs siècles. Les plus difficiles problèmes y » ont été résolus. Plus on étudie ces œuvres étonnantes, où » la solidité le dispute à l'élégance, plus on est frappé d'un » vif sentiment d'admiration. Chaque jour d'ailleurs amène » antiquaires, savants et artistes au pied de ces monuments; » tous éprouvent la même impression, chez les uns elle est » instinctive; chez les autres elle est raisonnée. N'est-ce pas